

“Rencontre avec des fondateurs d'économie verte”

Par Ezzedine El Mestiri



Philippe Vasseur
président du World Forum de Lille
“Penser c'est bien, agir c'est mieux”

“Nourrir et protéger la planète” a été le thème choisi par la 2^e édition du World Forum Lille qui aura lieu les 9, 10 et 11 octobre 2008. A la tête d'une telle initiative, un homme dynamique et généreux, Philippe Vasseur, ancien journaliste, ancien ministre de l'agriculture, président de Réseau Alliances et aujourd'hui président d'un groupe travaillant dans le Nord de la France et en Belgique. Il souhaite faire de ce forum, une référence pour débattre des questions environnementales du XXI^e siècle.

QUELLE EST LA VOCATION DU WORLD FORUM LILLE ?

Ce Forum s'inscrit dans la continuité de la mission du réseau Alliances qui fédère plus de 150 entreprises engagées fortement dans la responsabilité sociale et environnementale. En tant que président d'Alliances, j'ai regardé ce qui se faisait un peu partout en France et j'ai remarqué que nous n'étions pas à la pointe concernant les bonnes pratiques, et qu'en dehors de nos frontières, il y avait des expériences d'entreprises très engagées dans le développement durable, à connaître et à faire partager. C'est ainsi qu'est né World Forum Lille qui accueillera cette année plus de 82 intervenants venant de plus de 60 pays. A l'occasion de cette 2^e édition et durant 3 jours, nous valoriserons ces entreprises qui répondent à l'enjeu mondial de la gestion des ressources alimentaires et énergétiques et leur impact sur les hommes et la planète.

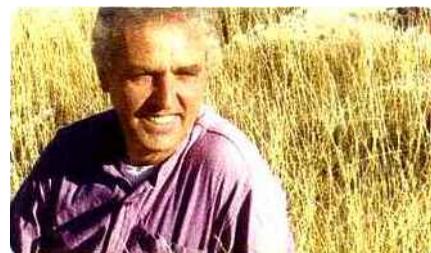
LE THÈME DE CETTE DEUXIÈME ÉDITION “NOURRIR ET PROTÉGER LA PLANÈTE” EST BRÛLANT D'ACTUALITÉ ?

Connaissant un peu les questions agricoles, je suis persuadé depuis des années que nous allons vers une véritable catastrophe en agriculture. Et quand j'ai choisi ce thème-là, il y a deux ans, je ne pensais pas que la crise arriverait si tôt. Il y a des raisons objectives à cette crise : l'augmentation de la population et le fait que les surfaces cultivables dans le monde ne progressent pas. Il fallait chercher des solutions, mais les Occidentaux, bien nourris et installés dans leur confort, ne s'en sont pas préoccupés ! Ce que nous voulons faire lors de ce Forum, c'est justement un croisement d'expériences, montrer ce que l'on fait au Bangladesh, au Sénégal, au Brésil, en tirer les enseignements et nous enrichir les uns les autres de nos expériences. La bonne pratique, c'est du concret, et non du discours, c'est contribuer à faire avancer l'économie dans le sens de la responsabilité. Notre devise est « Penser c'est bien, agir c'est mieux ». Ce Forum fera la promotion d'une économie responsable pour « nourrir et protéger la planète ». Certains acteurs économiques ont une longueur d'avance sur les indispensables politiques élaborées dans les instances internationales.

LE MONDE EST GUIDÉ PAR LA RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE. ACTUELLEMENT, NOUS SOMMES DANS UNE IMPASSE AVEC CETTE ÉCONOMIE QUI A MAGNIFIÉ, SACRALISÉ L'ARGENT. COMMENT VOUS LE VOYEZ-VOUS CE RETOUR À UNE ÉCONOMIE PLUS HUMAINE ?

La rentabilité, une notion normale, fait partie de la richesse de l'entreprise. Mais ce qui pose problème, c'est la répartition de l'argent. Du temps de Henry Ford, l'écart entre le salaire d'un ouvrier et celui du patron était de 1 à 40, ce qui était déjà beaucoup. Aujourd'hui, il est de 1 à 530 ! Il faudrait revenir à une économie plus humaine. Au sein d'une entreprise, nous pouvons améliorer les performances économiques en respectant toujours plus et mieux les personnes et l'environnement. Nous avons oublié que l'économie était un moyen et non une fin en soi. Je ne suis pas obsédé par la survie du capitalisme mais je pense qu'il est temps de donner du sens et des valeurs à l'économie pour permettre à chacun de trouver sa place, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

www.worldforum-lille.org



Yves Michel
fondateur du Souffle d'Or
“Se changer soi-même pour changer de mode de vie”

Les éditions du Souffle d'Or viennent de fêter leurs 25 ans. Un succès extraordinaire avec plus de 1.5 million d'exemplaires vendus dont 450 000 exemplaires de Petite voix d'Eileen Laddy... Derrière cette œuvre humaniste, il y a un homme, Yves Michel, et une équipe qui n'ont cessé de nous faire découvrir des talents, des auteurs et des grands sujets, qui nous permettent de nous émanciper.

25 ANS APRÈS, COMMENT RESSENTEZ-VOUS LE CHEMIN PARCOURU ?

J'ai choisi le métier d'éditeur par goût de partager, de rendre accessibles des points de vue ou des méthodes bénéfiques après les avoir investigués personnellement pour sélectionner les meilleurs. Le Souffle d'Or a contribué à faire connaître le développement personnel dans le monde francophone. La notion de développement personnel s'est popularisée avec l'éducation émotionnelle et la floraison des techniques de connaissance de soi. Elle est aujourd'hui connue d'un public assez large. Attention, je distingue le développement personnel des thérapies, sur lesquelles nous avons également publié des livres ; le développement personnel est quelque chose que l'on peut apprendre. Cela a une vertu pédagogique et les gens peuvent se l'approprier et en faire leur outil au quotidien. C'est une avancée, y compris dans des cadres institutionnels comme la formation, et même en entreprises, dans le sport et dans d'autres domaines.

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ PERSONNELLEMENT DANS VOTRE ITINÉRAIRE À DEVENIR CE DÉFRICHEUR, CE DÉCOUVREUR DE TALENTS ?

D'une part, je suis fortement curieux Ensuite, quand j'ai découvert moi-même des savoirs et j'ai alors pensé que l'édition était un moyen efficace pour faire connaître de nouvelles méthodes et des visions qui permettaient de s'émanciper et de gagner plus d'autonomie. Par ailleurs, j'ai toujours souhaité contribuer à faire changer notre société dans le sens de valeurs plus écologiques, plus naturelles ; il me semblait que l'édition était un moyen efficace pour contribuer à ce changement de valeurs

QUELLE EST LA LIGNE ÉDITORIALE ET PHILOSOPHIQUE DES ÉDITIONS DU SOUFFLE D'OR ?

Il s'agit d'accompagner les personnes vers une plus grande autonomie dans leur vie à tous les niveaux : la santé, l'éducation, le développement personnel, la connaissance de soi et la spiritualité. Et que tout cela débouche sur une application collective et sociale

AMENER L'INDIVIDU, L'ÊTRE HUMAIN, À EMPRUNTER UNE DÉMARCHE QUALITATIVE POUR CHANGER ET CHANGER LE MONDE ?

Dans un premier temps, pouvoir se changer soi-même, pouvoir changer de mode de vie et trouver quelque chose qui nous convienne davantage, ensuite, partager ses avancées avec d'autres personnes

COMMENT SITUEZ-VOUS VOTRE RÔLE D'ÉDITEUR ET CELUI DE CITOYEN ?

Ils sont très proches. J'essaie de vivre en cohérence avec mes idées et mes valeurs, et je suis très impliqué dans la vie sociale. J'ai été maire de ma commune, je suis encore conseiller municipal, je suis également membre de plusieurs associations. Je prends souvent des positions par rapport au gouvernement sur certains points comme, par exemple, les OGM, le nucléaire, la liberté de penser, la liberté vis à vis de la santé surtout. Parce que lorsqu'on attend à l'intégrité physique des gens avec des substances qu'ils ne sont pas obligés de prendre, cela est grave

QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVE, PERSONNELLEMENT, DANS CETTE QUÊTE ?

C'est de pouvoir vivre dans un monde plus sage, plus humain, et de préserver la planète pour les générations futures. C'est déjà pour nous-mêmes, d'arrêter cette folie dans laquelle nous sommes engagés et de trouver un sens du sacré, un sens de sagesse et une connexion à la terre et à la nature qui soit réelle et profonde



Olivier Bernadas
fondateur
des Cafés Lobodis
"J'ai été tenté parfois
de rester sur place"

Après un parcours dans la grande distribution, Olivier Bernadas décide en 1988 de créer Cafés Lobodis pour répondre à une demande d'authenticité des consommateurs. En 2001, il propose une gamme de cafés arabica 100% d'origine pure. Répondant aux attentes avec ses producteurs, il découvre en 1992, un concept proche de ses valeurs : le commerce équitable. Renséigné avec un business inspiré d'une douce philosophie taoïste.

QUE DEMANDEZ-VOUS AUJOURD'HUI AU CITOYEN POUR QUE LA CONSOMMATION RESPONSABLE SE DÉVELOPPE ?

L'objectif n'est pas d'imposer quoi que ce soit au consommateur. Je pense, mais je suis peut-être le seul à penser cela, que l'économie est un sujet intéressant ! Ce que je souhaite, c'est que les gens s'y intéressent, parce que l'on peut voir par ce que l'on achète et la façon dont on oriente ses achats, les implications dans les pays et les populations dans le monde. Il est important de savoir où va notre argent quand on achète quelque chose. Par exemple, acheter un produit plus cher peut, la plupart du temps, permettre à des sociétés de vivre et de se développer. Vouloir à tout prix acheter moins cher peut donc être un comportement de prédateur dans certains cas. C'est au citoyen, au consommateur, de refuser de ne pas se faire "rouler" par la publicité et le marketing !

VOUS AVEZ SOUVENT INSISTÉ SUR UNE DISSOCIATION NETTE ET CLAIRE DE L'ÉQUITABLE ET DE L'HUMANITAIRE ?

L'humanitaire pour moi, c'est essentiellement dans les situations d'urgence, quand le seul moyen de résoudre les problèmes, c'est l'aide financière et l'attention que l'on peut apporter aux autres. Pour être efficace, cela suppose qu'il y ait une coordination entre les différents rouages. En matière d'économie, l'humanitaire, cela veut dire des subventions, ce qui fausse le jeu économique. Cela veut dire également que l'on s'intéresse aux gens un jour parce que c'est tendance et puis au bout de trois ans, on s'en va en laissant derrière ce que l'on peut ! Dans certains cas, l'humanitaire, et en particulier dans le cadre de l'économie, est aussi destructeur que la subvention. Je pense que beaucoup d'agriculteurs, en France et dans le monde, pensent comme moi. Les ONG ne sont pas là pour gérer l'économie, ce n'est pas leur mission, mais si elles interviennent dans l'économie, et de facto, avec de l'argent, chez des gens qui n'en n'ont pas, elles sont, de fait, des gérantes. Alors là, il y a un problème.

CAFÉS LOBODIS A VINGT ANS.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE CHEMIN PARCOURU ?

Humanement, cela m'a apporté beaucoup. J'ai rencontré des acteurs formidables avec qui j'ai échangé intellectuellement et humainement. Ces rencontres, pour moi, étaient improbables. J'ai appris aussi que la confrontation des idées est toujours intéressante, même si je n'étais pas d'accord avec certains points de vue. Certains avaient une idée sur l'équitable qui n'était pas la mienne. Je me suis intéressé aux producteurs, à la façon dont ils vivent et j'ai même été tenté parfois de rester sur place. C'était pour moi une espèce de paradis, mais je me suis rendu compte que ce que je voulais, c'était comme des grandes vacances, que ce n'était pas la réalité ! Aller vers l'inconnu, découvrir des choses, découvrir des gens, pour moi commerçant, c'est intéressant et on revient aux fondamentaux du commerce qui sont la découverte et l'échange.

QUE DITES-VOUS À UN JEUNE QUI VIENT VOUS VOIR AUJOURD'HUI AVANT SE DE LANCER DANS LE COMMERCE ÉQUITABLE ?

Laisser de côté tout ce que les vieux comme moi ont réalisé et reconsidérer le sujet avec un œil neuf parce que l'on finit par se scléroser toujours un peu ! (rires)